

# «J'ai cherché la solution en moi»

/// Cet été, *La Gruyère* vous fait découvrir tout ou partie de la «face mystérieuse» de plusieurs personnalités du sport romand.

/// Premier épisode avec une dame qui s'est établie comme la référence nationale dans sa discipline.

/// Un statut loin d'être acquis pour cette Vaudoise d'abord freinée, puis boostée par les échecs subis en compétition. Saurez-vous la reconnaître?

QUENTIN DOUSSE

**INTERVIEW MYSTÈRE.** Sa séance d'entraînement achevée, elle nous accueille sur une terrasse de Lausanne, sa ville d'adoption. Avec un sourire aimable et poli. Il faut dire que cette Vaudoise de 28 ans est rompue à l'exercice médiatique. Conséquence de ses coups d'éclat réalisés en 2018, une année qui lui a permis de définitivement s'affirmer dans sa discipline en attendant,

dans quelques semaines peut-être, de signer LA performance qu'elle attend dans un grand rendez-vous. Cette poisson – troisième d'une fratrie de quatre – a pourtant connu plusieurs échecs avant de réussir. Fruit de son ambition, de sa modestie aussi, de sa persévérance surtout. Honnête et accessible, celle qu'on surnomme parfois «la longue» a accepté de s'arrêter pour parler de sa personne.

**Dans la cour d'école, vous étiez la terreur, la bonne copine ou l'élève modèle?**

J'étais plutôt l'enfant sage, qui écoutait attentivement la maîtresse.

**Quels souvenirs gardez-vous de votre enfance?**

Notre maison familiale se situait en bordure d'une forêt. Avec mon frère et mes deux sœurs, on passait notre temps à jouer à l'extérieur. On grimpeait dans les arbres, on construisait des cabanes, on jouait au foot, au tennis, à cache-cache. Le fait d'être quatre a aussi facilité les choses.

## Fragment de mon enfance

«A cette époque, je faisais de la gymnastique dans mon village de Gingins. Je devais avoir 6 ans sur cette photo prise chez ma grand-maman, un endroit où j'étais et je suis encore souvent. J'y ai beaucoup joué avec mes cousins, c'est un lieu rassembleur dans notre famille.»



**D'où vient la simplicité, l'accessibilité qui vous caractérise?**

Cela ne vient pas de Roger Federer – le sportif que j'admire pour son côté humain justement – mais de mon caractère et de mon éducation. Pour moi, il est important de garder les pieds sur terre et de rester honnête avec les gens. En fait, je veux juste montrer la vérité sur moi. Je pense d'ailleurs que mon image publique correspond à la personne que je suis. C'est du moins ce que j'essaie de faire en étant hyper naturelle avec les autres, en me comportant en compétition et aux interviews comme je suis à la maison.

**Vos performances vous ont conféré une notoriété. Qu'est-ce qui vous étonne dans la réaction des gens vis-à-vis de vous?**

Ce qui me fait toujours rire, c'est le nombre de personnes qui possèdent un master spécialisé dans mon sport. Cela ne me surprend pas, car les gens savent toujours tout mieux que tout le monde. Après une course moins bonne, je reçois souvent des conseils de personnes qui sont plus au courant que moi et que mon entraîneur. Et ça me fait vraiment sourire. Aagaçant? Ça dépend de mon humeur et de la formulation. Je sens rapidement si le ton est bienveillant ou moralisateur.

**Quel est votre principal défaut?**

Je suis une personne lunaire. Je peux vite être de mauvaise humeur, surtout à l'entraînement. Et ça se ressent très fortement. On me l'a plu-



Grâce à ses performances sur la piste, la Vaudoise – qui mesure 1,83 m – a tout d'une grande désormais dans les compétitions internationales. CHLOË LAMBERT

sieurs fois rappelé et je travaillais pour le corriger.

**Qu'est-ce que votre sport vous a appris dans la vie?**

La patience, surtout. Je n'en avais aucune auparavant et j'ai dû énormément la travailler. J'ai également appris la persévérance. J'ai ainsi constaté qu'avec ces deux qualités, ajouté au travail, on finit toujours par arriver là où on veut.

**Votre progression n'a pas été linéaire. Comment vous êtes-vous relevée des déconvenues qui ont marqué votre parcours?**

J'ai beaucoup cherché la solution en moi. On a l'habitude de dire qu'on apprend de ses échecs et que c'est grâce à eux qu'on devient un champion. J'en suis persuadée. Après chacune de mes déceptions, je sentais au fond de moi que ce n'était qu'un passage et que j'étais capable d'accomplir des choses bien plus grandes encore. Je savais que je n'étais pas arrivée au terme de mon projet. C'est à cette conviction que je me suis raccrochée.

Ces échecs ont finalement construit la personne que je suis aujourd'hui. Ils m'ont permis de comprendre que rien n'est jamais acquis dans le sport. Même si je pense être quelqu'un qui a beaucoup de talent à la

base, je me suis rendu compte que cela ne suffisait pas.

**Vous côtoyez le même entraîneur – un Fribourgeois – depuis neuf ans. En quoi est-ce déterminant pour vous?**

Avec lui, on possède un projet en commun et on sait jusqu'où je peux arriver dans mon sport. Les échecs – souvent intervenus en grands championnats – ont remis beaucoup de choses en question. Où est-ce que l'on va? En suis-je capable? Peux-tu m'amener là où je veux être? Il y a eu passablement de discussions. Au final, on sait tous les deux qu'on forme une paire qui avance bien ensemble.

**Quel rapport entretenez-vous avec la souffrance, mal indissociable de votre sport?**

C'est bientôt ma copine (*rires*). Le lien est effectivement spécial, puisqu'à un entraînement sur deux, on va se faire très, très mal. Sans parler de chaque compétition. On a beau s'entraîner, la douleur sera toujours là. C'est une compagne qu'il faut apprivoiser. On n'y parvient jamais complètement, elle finit toujours par prendre le dessus. Mais, avec le temps, on réussit plus ou moins à la gérer. Dans les moments durs, pour aller au-delà, j'ai besoin de concret. Pour moi, c'est clairement un objectif de compé-

tition. En août, je disputerai les championnats d'Europe. Donc lorsque ça fait mal sur la piste, je repense à cette échéance et je me relève aussitôt!

**Quel est aujourd'hui votre rêve ultime?**

Décrocher une médaille aux jeux Olympiques 2020. Si j'y parviens, je pense que j'aurai vraiment réussi ma carrière. Mais peut-être que je courrai une seconde plus vite aux JO qu'aujourd'hui et que cela ne suffira pas pour monter sur le podium. C'est donc difficile à dire. Après, mon objectif premier est d'arriver à la fin de ma carrière en me disant que j'ai exploité mes qualités au maximum et atteint le plus haut niveau possible. D'ailleurs, je pense que ces JO seront ma dernière grande compétition et que je terminerai durant cette saison-là. L'objectif de marquer l'histoire de mon sport? Jusqu'à maintenant, j'ai déjà laissé une trace avec plusieurs records nationaux. Mais ce n'est pas du tout un but personnel qu'on pense encore à moi dans cinq décennies.

**Si vous n'aviez pas percé dans le sport, qu'auriez-vous fait?**

Bonne question! (*Elle réfléchit...*) Un temps, je voulais être boulangère, ou fleuriste. Mais c'est compliqué à dire, car tout est fait autour du sport depuis mes 17 ans, un âge où l'avenir se décide en général. Je possède une maturité en économie et en droit, ainsi qu'un bachelors en management et communication. C'est un domaine qui m'intéressait beaucoup, mais s'il y avait eu des bachelors pour sportif d'élite dans une autre branche, j'aurais peut-être pris une autre direction.

**L'après-carrière vous fait-elle peur?**

De plus en plus oui, car elle se rapproche! Mais je dirais que ça m'effraie qu'à moitié, car j'ai les cartes en main pour la réussir. J'ai quelques idées pour la suite: rester active pour faire bouger les gens. J'adore l'événementiel et j'aimerais organiser plein de choses autour du sport. Ma grande sœur le fait déjà, donc pourquoi pas utiliser notre force et notre nom pour monter quelque chose ensemble.

**Et votre retraite, vous la voyez comment?**

Je l'imagine sur la Côte, dans une maison qui offre une vue sur le lac Léman. Dans un jardin avec plein de fleurs et mes petits-enfants à côté de moi. Une vie vraiment tranquille quoi! ■

## De la «fille catastrophe» aux jeux Olympiques

Quel regard porte l'entourage sur cette athlète suisse à succès? Bien que parfois empruntée, la Vaudoise s'est prêtée au difficile exercice de l'introspection.

**Comment vos amis vous voient?** «Pour eux, je suis quelqu'un qui... n'est pas souvent là! Entre les entraînements, les déplacements et les compétitions, c'est vrai que je suis une amie plutôt absente.»

**Comment votre maman vous voit?** «Comme sa "petite puce", elle me le dit tout le temps d'ailleurs. Ça reste ma maman, on est du reste très proches.»

**Comment votre copain vous voit?** «C'est le fan numéro un! Je pense qu'il me regarde très amoureuxment.»

**Comment votre entraîneur vous voit?** «Comme une athlète chiant (*rires*). Non, blague à part,

je pense qu'il voit une personne ambitieuse.»

**Comment vos partenaires d'entraînement vous voient?** «Elles voient quelqu'un de déterminée, de droite et qui ne déviara pas de son objectif initial.»

**Comment la petite fille que vous étiez vous verrait aujourd'hui?** «Je pense qu'elle serait surprise. De la façon dont j'ai réussi à percer et de la carrière que je mène. Je suis moi-même étonnée aujourd'hui. Si on m'avait vu à 8 ans, ce n'était vraiment pas ça! D'ailleurs, quand je m'étais qualifiée pour les Jeux, mon premier entraîneur de club m'avait dit: "Jamais de la vie je n'aurais misé une pièce là-dessus!" Et il avait raison. Jeune, je n'avais aucune coordination, c'était une catastrophe! Avec le recul, c'est assez plaisant de regarder mon évolution.» **QD**